

La faune, analysée par S.-P. Gilson, est en général assez récente, excepté un os canon de bovidé ou d'équidé et un fragment d'os fossilisé de mammifère de taille moyenne. La couche 1 contient du cochon jeune et du lapin ; la couche 4 un fragment de mâchoire de renard. La microfaune comprend des rongeurs et des batraciens ; la malacofaune est de deux types : *Helicidae* et *Cochlicopidae*.

En dépit de l'absence de résultat lors de ces travaux, quelques conclusions peuvent être tirées. La prétendue pointe de sagaie magdalénienne n'a été vue récemment par personne, et rien n'indique la présence d'une quelconque occupation du Paléolithique supérieur dans l'abri, d'autant qu'aucun vestige lithique n'a été retrouvé (or, tous nos seaux ont été tamisés). Par contre, le crâne existe bel et bien et sa datation par le ^{14}C à la période néolithique ne doit sans doute pas être remise en question, même si nous ne connaissons pas le résultat exact. En effet, les ossuaires néolithiques sont fréquents dans la vallée mosane, dont deux datés du Néolithique récent (première moitié du 3^e millénaire avant notre ère) se trouvent, d'ailleurs, à proximité (Abri Longue Vâ, 4140 ± 60 BP, OxA-6822 ; Ossuaire du Fémur, 4130 ± 60 BP, Lv-1758) (Toussaint & Ramon, 1997 ; Cauwe, 1989). Le fait d'avoir retrouvé un métacarpe humain en nettoyant le site confirme la présence de restes humains à cet endroit, peut-être liés à un usage funéraire ; la zone fouillée clandestinement à l'opposé de l'accès à l'abri, à la jonction de la paroi et du plafond, pourrait correspondre à l'emplacement d'une sépulture. Ainsi peut-être le crâne retrouvé aurait-il pu rouler à partir de cet emplacement vers le boyau... Un second individu au moins était vraisemblablement présent, puisque la dent retrouvée est humaine (canine de lait ; détermination M. Toussaint). Cette hypothèse d'un lieu de sépulture néolithique perturbé et/ou fouillé clandestinement il y a une trentaine d'années est encore appuyée par une dernière découverte : la couche 1 a livré un tesson de céramique, non vu à la fouille mais prélevé au tamisage, et identifié en laboratoire : il pourrait s'agir d'un fragment de fond de vase de type du Néolithique récent.

Les biens découverts seront déposés au Musée communal de Huy.

Bibliographie

- CAUWE N., 1989. Un nouvel ossuaire néolithique à Ben-Ahin (Huy, Province de Liège), *Bulletin de la Société royale belge d'Études géologiques et archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XXIX, p. 9.
- TOUSSAINT M. & RAMON F., 1997. Les ossements humains présumés mésolithiques de la grotte de La Martina, à Dinant, ne seraient-ils pas plutôt néolithiques ?, *Notae Praehistoricae*, 17, p. 157-167.

Jahay/Jalhay : résultats de prospections

Francis POLROT et Benoît PELZER

En mars 2011, lors d'une prospection dans un champ localisé au lieu-dit « Vervifontaine » à Four (coord. Lambert : 141340 est/261200 nord ; altitude : 38 m), nous avons ramassé deux pièces isolées : un racloir sur lame épaisse en silex beige de 63 x 20 x 10,05 mm ainsi qu'un fragment proximal de lame de silex gris clair (37,7 x 21,2 x 5,5 mm).

Dans un champ, au lieu-dit « Lantremange » (coord. Lambert : 140910 est/260280 nord ; altitude : 390 m), lors du repérage d'un amas de scories, déchets d'un bas fourneau, nous avons ramassé un nucléus en silex gris foncé de facture mésolithique. La trouvaille est, jusqu'à présent, isolée.

Ouffet/Ouffet : une hache-pendeloque néolithique en néphrite alpine provenant d'« Houp-le-Loup »

Harald DELAITE, Michel ERRERA, Ivan JADIN, Gaston LAWARRÉE et Pierre PÉTREQUIN

La hache-pendeloque d'Ouffet, découverte lors de prospections de surface et donc hors contexte archéologique conventionnel, présente des caractéristiques très particulières : la matière première est un jade-néphrite d'origine alpine, très vraisemblablement du Valais suisse. Du point de vue typologique, la forme est celle d'une hache de la deuxième moitié du 5^e millénaire, date plausible de son transfert depuis les Alpes suisses jusqu'en Belgique, soit sur près de 500 km à vol d'oiseau. La présence d'une gorge de suspension près du talon a été réalisée après le polissage de la hache, sans que l'on puisse dire si ces deux actes techniques ont été contemporains ou espacés dans le temps. Dans le deuxième cas, la gorge rainurée pourrait montrer une réutilisation tardive pendant le Néolithique final, vers la fin du 4^e millénaire ou le début du 3^e.

Cette biographie reconstituée d'une hache en roche alpine est classique dans le cadre de la circulation des jades à l'échelle de toute l'Europe, sur des distances qui pouvaient atteindre 1 700 km à vol d'oiseau. La hache-pendeloque d'Ouffet est pourtant un objet-signes social particulièrement original, à la fois par la matière première et le bricolage technique que représente la gorge de fixation, à un moment où les haches-pendeloques sont presque systématiquement perforées au talon (Delaitte, 2012).